

GANADEROS ATYPIQUES

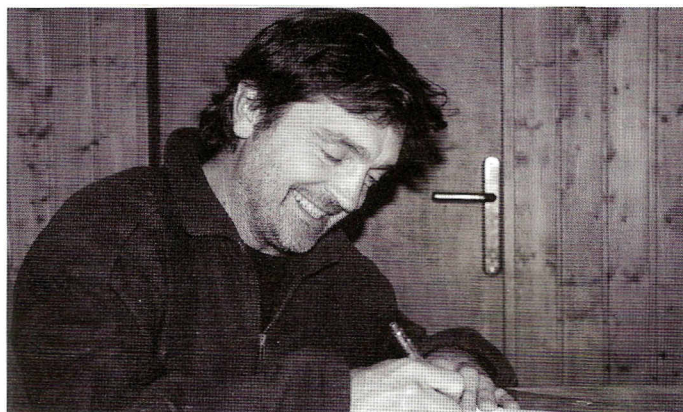
1 – MIGUEL RETA : LE NAVARRAIS OBSTINÉ OU SAUVER LA CASTA NAVARRA

Son nom n'est plus tout à fait inconnu des aficionados. D'abord car Pierre Dupuy a déjà évoqué dans la revue sa présence et son engagement d'éleveur militant. Ensuite, car ce dernier a intégré en 2010 l'UCTL, le gotha de l'élevage brave. Ce qui pourrait paraître anecdotique, s'il ne s'agissait, au sein de cette honorable assemblée des (supposés) fers au sang bleu de la *cabaña brava* européenne, du seul élevage de race authentiquement navarraise. Les fameux *toros royos*, les célèbres *guindillas* (piments forts) qui avaient disparu des arènes de corrida depuis quasiment un siècle. Bref retour sur l'histoire...

Sans remonter au néolithique, on sait l'importance qu'eurent les élevages du nord de la Péninsule (Aragon, Navarre...) jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Mais l'apparition d'une tauromachie plus statique dans les dernières années de ce XIX^e, confirmée par le *toro* des Joselito et Belmonte (qui firent dire qu'à partir d'eux la tauromachie était vraiment entrée dans le XX^e siècle) fit rapidement délaisser ce toro navarrais, très mobile et agressif, trop vif, trop nerveux, mais également de *trapío* réduit, et qui ne convenait plus à la *lidia* moderne. Exit donc ce toro qui fit pourtant parler de lui dès le XIV^e siècle, puisque l'on sait de source sûre qu'un certain Juan Gris, de Tudela, Navarre, vendit des toros afin d'être courus à Pamplona en... 1388 ! Quand même ! On le considère d'ailleurs comme le pionnier des éleveurs de *casta navarra*, dont les produits originels vivaient dans la montagne basque mais, cherchant un climat plus favorable et des pâturages plus abondants, se retrouvèrent plus bas, dans les vallées et le long des rivières (*riberas*). On sait aussi que l'élevage le plus célèbre de Navarre, celui de Carriquiri, qui appartient à cette famille de 1850 à 1908 (élevage créé par Javier Guendulain à la fin du XVIII^e siècle), fut acheté, en 1908 donc, par Bernabé Cobaleda, et les bêtes transportées dans le Campo Charro.

Le même Cobaleda changea complètement d'*encaste* en remplaçant les bêtes *coloradas* de Navarre par des vaches et des étalons du Conde de la Corte. Exit donc le dernier sang navarrais des affiches de feria (même s'il s'en combattit encore quelques exemplaires, ici ou là, dans les provinces du nord). En 1989, Antonio Briones fit courir à nouveau des toros sous le nom de Carriquiri, le fer historique aux deux C entrelacés, mais qui marque désormais des bêtes d'origine Nuñez. Un fer antique, la même devise rouge et verte, ainsi qu'une ancienneté officielle à 1864, mais (sur réclamation de l'éleveur auprès de l'UCTL en 1991), qui serait en fait de 1776, lorsque la devise débuta à Madrid. Bref, la *casta navarra* subsistait depuis lors dans quelques élevages, où l'on utilisait les bêtes pour des spectacles de rue, des *enciernos* et des *capeas*, des courses de *recortadores*... la vivacité et l'agressivité de ces animaux n'étant plus à prouver. On se souvient d'ailleurs du célèbre proverbe castillan, concernant les pupilles de Nazario Carriquiri : « Si te coge un toro de Don Nazario, ni médico ni boticario ». Jusqu'à ce qu'un certain Miguel Reta, ingénieur technique agricole attaché à l'ITGG (Instituto Técnico de Gestión Ganadera), se mette en tête de sauver la race et de lui faire retrouver le lustre d'antan. Une gageure, un pari insensé, une folie passionnée. Rencontre avec un éleveur aux pieds sur terre et aux espoirs démesurés...

– « Les choses commencent en 1997, suite à une demande des éleveurs de Navarre, qui voient dans la situation sanitaire, à cause de la tuberculose, une menace très sérieuse pour le cheptel de leurs élevages,



devant sacrifier beaucoup d'animaux d'origine navarraise, ce que l'on appelle ici la *casta navarra*, ou *ganado de la tierra*, bref, du bétail ancien de chaque maison. Ces éleveurs sont venus me voir, car mon travail c'est justement cela, au sein du Gouvernement de Navarre. J'ai donc écrit un projet, que j'ai d'abord adressé au Ministère, puis au Gouvernement de Navarre, qui a fait suivre à Bruxelles, pour voir dans quel état se trouvait réellement cette population de bêtes d'origine navarraise, cette race de combat, et vérifier ce qu'il y avait de croisé dans celle-ci, savoir exactement ce qu'il restait de vraiment autochtone dans cette population, quel degré de pureté pouvait-on estimer, ainsi que bâtir des protocoles de travail de récupération de la race. Nous avons d'abord étudié toute la documentation concernant les élevages navarrais du XIX^e siècle, dont quelques fers subsistent, mais dorénavant sur d'autres *encastes*, comme Carriquiri, Zalduendo... Mais il restait ici des bêtes, dans plusieurs élevages, destinées à des spectacles populaires. On appelait ces élevages des *ganaderías de palo*, car ils n'avaient pas droit au fer, et ils devaient le demander à un autre éleveur lorsqu'ils voulaient faire combattre leurs toros. Nous avons réuni deux collègues, un de techniciens et un autre de vieux éleveurs, afin de définir le standard racial des bêtes, en faisant également des prélèvements sanguins pour les comparer avec les autres races autochtones, ainsi qu'avec la *casta Vistahermosa*, qui prédomine dans la race de combat. Enfin, nous avons travaillé sur les têtes naturalisées anciennes. Au bout de quinze ans d'études, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il existe bien des exemplaires de race navarraise au sang pur, qui ont une identité génétique propre. Il y a eu pas mal de métissage, effectivement, beaucoup de mélanges, mais entre eux, au sein de la même race. Il y a eu comme une auto-protection par rapport aux élevages de Salamanca ou d'Andalousie. Les éleveurs ne voulaient pas le dire, racontaient que leur arrière grand-père avait échangé des toros avec un tel ou un tel...mais en réalité, la génétique a parlé. Aussi, les seize éleveurs actuels de race navarraise, qui travaillons ensemble, nous avons dans nos élevages une sorte de vitrine de ce qu'est cette caste particulière et différente des autres. »

Et ces seize éleveurs, qui se consacrent à l'élevage et à la sélection de plus en plus pointue de la race, méritent la mention. Il s'agit des élevages des familles Merino et Laparte (de Marcilla), Soledad Fernández, Nicolas Aranda et Fraguas (Villafranca), Hermanos Magallon (Fustiñana), Arriazu (Ablitas), Hnos. Ganuza (Artajona), Hnos. Ustarroz (Arguedas), Reta (Grocin), Macua (Larraga), Domínguez (trois élevages à Funes), Santos Zapatería (Valtierra) et Roberto Zabalza (Rada).

Jesús Miguel Reta Azcona, 47 ans et né à Pamplona, s'est donc lancé dans une croisade hautement estimable. Sa profession d'ingénieur agricole au sein du gouvernement de Navarre est certes un atout, mais son *afición* remonte à beaucoup plus loin. Il se souvient d'ailleurs qu'il a vu son premier spectacle taurin à Estella, tout gamin, et emmené par sa mère. Une novillada sans picadors, se rappelle-t-il, et l'*alguacilillo* était un jeune garçon du nom de... Pablo Hermoso de Mendoza, qui allait devenir son grand ami (la *finca* du *rejoneador* se situe à la sortie de Estella, donc pas très loin de l'élevage des Reta, à Yerri-Grocin). Sa vocation d'éleveur, à lui, est née d'un coup de tête. Encore un défi...

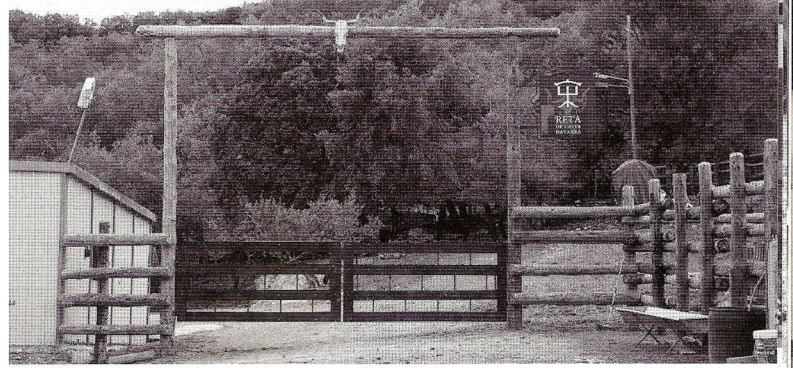
– « En 1996, dans l'élevage de Nicolas Aranda, des éleveurs de *bous al carrer* de la région de Valence sont venus acheter les vaches les plus âgées

qu'il possédait. Et j'étais chez lui juste ce jour-là, je travaillais à la prophylaxie des bêtes. Et j'ai déclaré que ça, ces bêtes, ne pouvaient pas partir de là, que c'était notre patrimoine navarrais. Du coup, c'est moi qui les ai achetées. En rentrant chez moi, j'ai dit à mon père : Papa, je suis devenu éleveur ! Il m'a dit que j'étais devenu fou, il a passé une année entière sans venir à l'élevage. A partir de ces bêtes, nous avons commencé à travailler sur les embryons, sur l'ADN... La *casta navarra* existait en peu d'exemplaires bien sûr, et avec beaucoup de consanguinité. Nous continuons donc à travailler pour la conservation de cette race, en identifiant chaque bête avec des moyens modernes de recherche et d'analyse. C'est mon travail pour le Gouvernement de Navarre, à la fois dans mon propre élevage, mais également auprès des autres éleveurs. Grâce à ceux-ci, qui me considèrent un peu comme la vitrine de cet élevage navarrais, et m'aident constamment, j'ai pu leur acheter des bêtes d'origine pure. J'ai pu ainsi recréer les cinq lignées les plus pures de cette caste : ce sont les lignées de Laparte, de Lahuerta, de Aranda, de Arriazu et de Domínguez. J'ai emmené ensuite ces bêtes ici, dans mon élevage. J'ai créé deux fers : celui de Alba Reta, ma fille, puis un autre, poussé par Victorino Martín, qui m'a incité à récupérer ces bêtes non seulement pour la génétique, mais également pour la *lidia*, le combat dans l'arène. On va au moins le tenter. »

Ce second fer, qui ressemble beaucoup à celui de Alba Reta, porte le nom de César Reta, un frère de Miguel, décédé jeune, auquel il a voulu ainsi rendre hommage. Ces élevages (inscrits à la Asociación) sont installés sur deux *fincas*, La Tejería et Valmayor. 250 hectares, pour 270 bêtes au total. Un espace finalement assez réduit – à peine un *cercado* dans certains élevages de Salamanca ! – mais en Navarre les grandes propriétés n'existent pas et ici l'agriculture rend mieux. Toujours obstiné, et décidé à faire connaître, et reconnaître à nouveau le sang navarrais, Miguel Reta tente une nouvelle aventure...

– « En 2010, j'ai voulu sauter le pas, et j'ai inscrit l'élevage à la Unión de Criadores. Un peu comme une reconnaissance de cette race, pour qu'elle soit connue au sein de l'association d'éleveurs de toros *bravos* la plus importante. Et surtout, grâce à l'aide de pas mal d'éleveurs de la Unión, qui m'ont beaucoup appuyé, j'ai pu inscrire un élevage d'animaux dont le sang était absent de la Unión. Car cette association forme ses fers, par ses statuts et ses normes, toujours avec du bétail provenant de lignées appartenant à la Unión. Et au sein de cette Unión, il n'y avait jamais eu de *casta navarra*. Mais j'ai eu une opportunité, une opportunité unique et qui se présentait à moi, avec le fer de Viento Verde des frères Peralta, élevage sacrifié en France pour cause de tuberculose. On m'a donc informé que je pouvais entrer dans l'Unión en achetant ce fer de Viento Verde. J'y ai consacré pas mal d'argent, celui de mon père aussi, que je remercie, et j'ai ainsi intégré l'Unión. Et désormais, cet élevage s'appelle Reta de Casta Navarra. Ensuite, le fer de César Reta couvre les animaux que j'ai ramenés du reste de l'Espagne, sur le travail identique que nous avons réalisé avec les animaux de Navarre. »

Et le *ganadero* m'a en effet montré pas mal d'animaux, vaches et toros, parqués séparément, venant d'autres élevages espagnols mais ayant le type parfait des bêtes navarraises, les analyses ADN faisant le reste pour déterminer leur pourcentage d'appartenance à la race. Ici, tout est scientifique, et c'est le seul moyen de revenir au sang initial. Miguel Reta et ses collaborateurs ont donc des contacts étroits avec d'autres éleveurs d'autres régions et d'autres *encastes*, pour essayer de retrouver les traits génétiques originels. Ils sont en train d'organiser un Registre de Contrôle Généalogique. Ils ont également créé une Commission avec les trois éleveurs les plus anciens (Vicente Domínguez, Enrique Merino et José Arriazu), et Miguel Reta comme secrétaire technique et inspecteur de la race, dépendant du Ministère. Le Gouvernement Navarrais a approuvé leurs recherches, leurs règlements et leurs démarches. La race est donc reconnue, avec un standard des animaux. Qui reste essentiellement ce toro que nous avons tous en tête, petit, ramassé, de robe *colorada* ou



froment, avec ces caractéristiques de grande rusticité... Tout est maintenant sur internet, sur le site de la « Asociación de los Amigos de Casta Navarra », avec les particularités morphologiques indispensables, les registres, etc. Actuellement, il y a 15 000 vaches braves en Navarre. Mais sur ce nombre, les analyses génétiques réalisées en 2008, 2009 et 2010 ont montré que seulement 850 d'entre elles (et 35 toros) étaient de pure race navarraise. En 2013, le nombre de ces « vaches pures » est monté à 1 200 têtes. La Commission gère les registres, mais également les subventions (140 € par tête et par an) de maintien et de récupération des « races rares ».

Tout cela coûte cher. Mais la réalisation du rêve est à ce prix. Pour continuer, il faut donc vendre...

– « Notre travail consiste également à élever des bêtes pour les spectacles populaires. Nous les vendons à d'autres éleveurs. Ça nous permet de financer les *tentaderos* et la sélection des bêtes de *casta navarra*. C'est-à-dire, tous les ans, de sacrifier des bêtes pour améliorer la génétique. Des gens comme Victorino Martín, ou des toreros comme Juan José Padilla, El Molinero, Gómez Escorial, Alberto Aguilar... nous ont beaucoup aidé dans cette sélection et ces *tentaderos*. Ici, il faut plutôt des *lidia*dores que des toreros *pintureros* ! Ce qui les étonne ici, ce sont les cloches, les *cencerros* que portent les vaches. Je suis également très aidé par un groupe d'amis, vingt-sept au total, qui se sont intitulés « Peña La Tejería », qui participent avec moi aux travaux de l'élevage. Il y a un boulanger, un policier, un directeur de banque, un *recortador* champion d'Espagne... tous très aficionados. Des amis de la maison, passionnés par la *casta navarra*. Ce sont des gens formidables. Mon grand-père était déjà maquignon. Il était très aficionado, il emmenait ma mère, sa fille aînée, très souvent aux arènes, mais il n'a jamais possédé de bétail *bravo*. J'étais le plus âgé de ses vingt-sept petits fils, et il a eu neuf enfants. Il est mort à l'âge de 96 ans et les dernières années, lorsque je l'emmenais à travers l'élevage en 4 x 4, il me disait : « Tu rêves les yeux ouverts. Il est impossible ici d'avoir un élevage. Les Domecq, oui, ils peuvent en créer un, mais toi... ». Je lui ai répondu qu'avec de l'espoir et du travail je pouvais y arriver. Et finalement, comme il était très aficionado, il a été très heureux d'assister aux débuts de notre élevage. »

Emmené tout gamin, on l'a vu, par son aficionada de mère (alors que le père... pas du tout ! Mais ce dernier fait un excellent *pacharan*, qu'il commercialise à l'élevage) à sa première novillada, Miguel Reta, qui adorait courir les *encierros* et faire le *recortador*, est également *pastor* depuis 19 ans aux *encierros* de la San Fermín. D'ailleurs, il porte les stigmates de cette vie dédiée à la tauromachie et à l'élevage : opéré des deux épaules, des deux poignets, d'une cheville, des vis dans tout le corps, et trois *cornadas* d'importance. Il persévère...

– « Au final, c'est du poison, c'est une drogue. Et je dis maintenant à ma mère que tout ça, c'est de sa faute ! Ma fille, Alba, est également très aficionada. Elle veut devenir vétérinaire. Bien sûr, si elle prenait ma suite ça me ferait très plaisir, mais bon... »

Il a pourtant confiance en l'avenir. Et comme quelques autres éleveurs, il le verrait plutôt au nord des Pyrénées...

– « L'avenir de mon élevage, je le vois surtout en France. A cause de votre *afición a los toros*, qui pour moi est la plus importante du monde. Vous êtes, en France, la première ligne de défense de la corrida, la première tranchée face à l'Europe. On nous attaque, on nous maltraite, alors que personne n'aime les animaux autant que nous. Ce qui me motive surtout, c'est la passion pour le toro de combat. Ici viennent des jeunes du collège, des jeunes des *peñas* taurines, et tous sont très intéressés. Ce qui est difficile, c'est de faire une sélection sur les cent dernières années, en cherchant des animaux différents. Avant le *peto*, on testait la bravoure, rien de plus. Maintenant, on cherche aussi un animal qui *humilla*, qui charge plus lentement, qui se laisse faire... Dans les *tentaderos* de *casta navarra*, je vois surtout la différence entre les bêtes jeunes et les bêtes adultes. L'écart entre un novillo et un toro est très important, au niveau du comportement.

Les caractères négatifs sont beaucoup plus accusés que les caractères positifs chez le toro adulte. Chez un toro de quatre ans, le *genio*, l'agressivité défensive est très présente. Il va nous falloir beaucoup de novilladas, et de novilladas sans picadors, pour sélectionner peu à peu les produits aptes. Je ne suis pas pressé, c'est peut-être seulement mes petits-enfants qui pourront voir ce travail abouti. Mais je ne perds pas de vue l'objectif final. Il faut y aller doucement. Mon espoir, c'est tout de même d'assister à des novilladas de *casta navarra* avec picadors. Des novillos *bravos*. Et de mon fer ! » (il éclate de rire).

Je saute évidemment sur l'occasion qu'il m'offre pour lui poser la question d'une éventuelle et très prochaine novillada de son fer. Dans une *plaza torista* de chez nous, par exemple...

– « D'ici à deux ou trois ans, à Orthez, ou à Céret également, c'est possible. En voyant ce que j'ai dans l'élevage, les *años* actuels, fils des vaches approuvées, pourraient être ces futurs novillos. Avec une sélection très dure, et le fait que je tiens tout, actuellement. Ici, à l'élevage, j'ai fait combattre pas mal de bêtes, sans compter de petites choses, en Bolsín par exemple. Mais d'ici deux ou trois ans je pourrai faire combattre ailleurs. Je constate une évolution dans la sélection depuis les premières *tientas* et jusqu'à présent. J'ai tientié des fils et filles des premières vaches approuvées et ça commence à porter ses fruits. Il y a bien encore un peu de *desigualdad*, et il sort toujours une bête très bonne à côté d'une autre... *muy perra*, qui apprend très vite ! Mais dans cette recherche d'homogénéité, je pense que d'ici huit à dix ans je pourrai obtenir des animaux qui pourraient faire l'affaire, être admis et compris par l'*afición* actuelle. Beaucoup d'*aficionados* apprécient le toro d'abord. Mais au-delà de se livrer au premier tiers, car mes toros sont braves, ils doivent aussi posséder une certaine toréabilité à la muleta, comme on dit maintenant. Même si ces animaux de *casta navarra* n'ont pas une *lidia* très longue au troisième tiers, car ils apprennent très vite... et après, c'est fini ! Mais peu à peu, j'ai bon espoir d'allonger cette possibilité de durer au dernier tiers. La différence de nos élevages navarrais avec les grandes ganaderías, réside notamment dans la pression de la sélection, qui pendant trente, quarante ou cinquante ans a été très importante, pour rechercher justement cette homogénéité dont on parle, pour éliminer tout ce qu'il y a de trop *manso* à la *tienta*, mais également les bêtes de trop de *genio*. Pour aboutir finalement à des animaux commodes, et trop commodes même, des animaux trop nobles, des *borregos*. Dans les élevages prisés des vedettes, il y a une certaine uniformité dans le comportement des toros. Ici, non. Ici il y a beaucoup d'*altibajos*, beaucoup de différences d'un animal à l'autre, et c'est cette régularité qui nous manque. »

Mais il va y arriver, c'est sûr. Son travail quotidien, ses recherches scientifiques, sa ténacité, sa passion intacte au service de la récupération de la vieille race navarraise seront un jour récompensés.

C'est une question de temps. Obtenir cette régularité et venir en France présenter une novillada entière. Pour Miguel Reta, un rêve à réaliser désormais à très courte échéance. Il l'a écrit d'ailleurs, en compagnie de Koldo Larrea, Saturnino Napal et Ramón Villanueva, dans un ouvrage passionnant dont le titre pourrait se passer de commentaires : « Cuatro siglos de *casta navarra* (1605-2005). Pasado, presente y futuro » (Prologue de Rafael Cabrera Bonet ; Pamplona, 2005). J'en recommande chaudement la découverte, tant cet ouvrage est éclairant sur l'histoire, les heurs et malheurs de cette caste, et sur son devenir. Il est en outre agréablement illustré de photos et de croquis qui le complètent avec bonheur. Pour les passionnés, un autre ouvrage s'impose : « Navarra Tierra de Toros – Casta Navarra » (Ediciones Fecit, Pamplona, 2001), par Saturnino Napal Lecumberri, déjà cité. Deux ouvrages qui parlent d'autrefois et de demain, deux ouvrages qui parlent d'espoir et de l'orgueil de revoir dans les arènes de corrida les petits toros rouges, les *royos* navarrais que l'on croyait perdus pour l'Histoire du Toreo. Et nous, avec Miguel Reta, on y croit...

M. D.